

« Chez moi, on parle une autre langue »

À travers les histoires de Marlène, Élena, Julius, Noémie, Sabrina, Daniel et Laura, les élèves (re) découvrent l'existence du patois en Suisse romande et ce que signifie pour toutes ces personnes le fait d'avoir été élevés dans des familles où l'on parlait (au moins) deux langues. C'est là, à partir de témoignages concrets, une magnifique manière pour les élèves de réfléchir à leur propre histoire et aux langues auxquelles ils ont eux-mêmes été confrontés.



« Chez moi, on parle une autre langue »

Source

Activité nouvelle

Voir Hanumsha, Nora et Jean-Yves: *histoires de langues* (EOLE, volume II, p. 287 à 303) pour une activité portant sur une thématique proche.

Degrés conseillés
8-11^e

Domaines EOLE
Diversité linguistique – Usage et variations (statut des langues) –
Apprentissage des langues

Enjeux de l'activité

Les patois étaient la langue courante en Suisse romande pendant des siècles. À l'heure actuelle ils ont non seulement cessé d'être parlés dans beaucoup de régions, mais même leur souvenir s'y est effacé, au point que beaucoup de Suisses romands ignorent qu'autrefois on parlait patois dans leur région. Souvent, ils ne savent pas ce qu'est un patois et confondent patois et français régional.

Et pourtant, il existe encore des régions, surtout dans les cantons du Jura, de Fribourg et du Valais où des patois – appartenant aux dialectes francoprovençaux et, pour le Jura, à la langue d'oïl (cf. Annexes documentaires, p. 242) – sont encore pratiqués par un nombre non négligeable de personnes, souvent âgées, et compris également par des gens de la jeune génération.

L'objectif principal de cette activité est de rendre les élèves attentifs à cette réalité et au fait que les patois font partie intégrante de la culture et de l'histoire de la Suisse romande. Mieux comprendre cette réalité permet aussi de mieux appréhender les autres régions linguistiques de la Suisse où les dialectes jouent encore un rôle important dans la société. Cela permet en particulier aux jeunes Suisses romands de se rendre compte que le dialecte n'est pas uniquement une spécificité alémanique.

Il n'existe plus de personnes monolingues en patois. La maîtrise du patois entraîne donc inévitablement une situation de bilinguisme, voire de plurilinguisme. Cela constitue le deuxième enjeu de l'activité, qui est de sensibiliser les élèves à la grande diversité des situations linguistiques existantes, peut-être même au sein de leur classe.

Les objectifs

- Prendre conscience d'un aspect souvent ignoré du paysage linguistique romand, à savoir l'existence de patois encore partiellement en usage aujourd'hui dans certaines régions.
- Attirer l'attention sur la grande variété des situations de plurilinguisme de l'environnement proche ou lointain.
- Réfléchir à sa propre histoire langagière.
- Exercer l'écoute et la compréhension orale, à partir de témoignages oraux en français.

Ancrages disciplinaires

Français, éducation citoyenne, histoire.

Liens avec d'autres activités

EOLE, Vol. II. 19, *Hanumsha, Nora, Jean-Yves : histoires de langues*, activité qui porte aussi sur l'histoire linguistique de personnes monolingues, bilingues ou plurilingues.

Langues et patois utilisés

Français, patois francoprovençaux d'Évolène et de Nendaz (VS), arabe algérois, italien, espagnol, valencien/catalan, portugais, allemand, anglais, dialecte alémanique.

Matériaux

- e-doc Document-Élève 1 : fiche d'écoute pour Audios 1 à 3.
- e-doc Documents-Élèves 2 a-e : témoignages de Julius, Noémie, Daniel, Sabrina et Laura.
- e-doc Document-Élève 3 : Tableau de synthèse des différents témoignages.
- e-doc Document-Élève 4 : Récapitulation / synthèse.
 - Audios 1 à 3 : court extrait en patois ; témoignages de Marlène et Élena.
- e-doc Document 1 : Corrigé.

Le déroulement de l'activité

L'activité en un clin d'œil

Phases	Durée indicative	Contenu	Matériel
Mise en situation <i>De quelle langue s'agit-il ?</i>	15-20 min	Écoute d'un court extrait en patois et questions à propos de cet extrait.	Audio 1.
Situation-recherche 1 <i>Le patois chez moi</i>	45 min	Écoute et analyse de deux témoignages.	Audio 2 et 3. Document-Élève 1.
Situation-recherche 2 <i>Une autre langue chez moi</i>	60-80 min	Lecture de témoignages de personnes dont les parents ont parlé à la maison une autre langue que le français.	Documents-Élèves 2a-e. Document-Élève 3.
Synthèse <i>Dialectes, langues et plurilinguisme dans la classe</i>	60 min	Réflexion sur son propre vécu langagier.	Document-Élève 4.

Annexes documentaires Bilinguisme et personnes bilingues (EOLE, Volume I, p. 157) et Quelques notions sur le bilinguisme (EOLE, Volume II, p. 295).
Annexe sur les aires dialectales (p. 242).
Annexe Clarification terminologique (p. 237).

Mise en situation : De quelle langue s'agit-il ?

Objectif	Écouter attentivement une production dans une langue peu ou pas connue. Caractériser et, éventuellement, identifier une langue sur la base d'indices sonores. Émettre des hypothèses concernant les ressemblances à d'autres langues.
Matériel	Audio 1 (présentation de Marlène en patois d'Évolène).
Mode de travail	classe entière.

Écoute d'un extrait dans une langue que les élèves ne connaissent probablement pas. Les élèves essaient de comprendre. L'enseignant les encourage à faire des hypothèses sur la langue entendue et à faire part de la perception qu'ils en ont. Cette activité d'écoute permet d'introduire le thème des patois romands, qui sera traité plus en détail dans la *Situation-recherche 1*.

Déroutement

1. L'enseignant introduit cette activité en faisant écouter aux élèves une courte séquence audio (Audio 1). Il est important qu'il ne mentionne pas qu'il s'agit d'une activité autour des patois pour que les élèves puissent écouter l'extrait sans *a priori*. Comme la séquence dure à peine 15 secondes, il est possible de la faire écouter plusieurs fois en fonction des réactions.
2. L'enseignant est attentif aux réactions des élèves. Il pose des questions sur la séquence et encourage les élèves à faire des hypothèses sur le sens de ce qui est dit.
 - **Qui parle ?** (homme/femme, jeune/âgé)
 - **Quoi ?** Que dit la personne ? Les élèves reconnaissent-ils des mots ?...
 - **De quelle langue s'agit-il ?** Ont-ils déjà entendu parler cette langue ? Ressemble-t-elle à une langue qu'ils connaissent ? Comporte-t-elle des sons qui leur paraissent particuliers ?
 - **Où parle-t-on cette langue ?**
3. Selon la région où l'on se trouve, les élèves peuvent être familiarisés avec un patois ou non. En fonction de cela, l'enseignant développera cette phase de manière différente :
 - 3a. **Si les élèves ont reconnu la langue**, il peut les interroger sur ce qu'ils savent déjà des patois (*cf.* activité *La Sagesse patoise*, Mise en situation : Les connaissances sur le patois, p.228), leur demander de comparer avec le(s) patois qu'ils connaissent, etc. Il passe ensuite à la *Situation-recherche 1*.
 - 3b. **Si les élèves ne reconnaissent pas la langue**, il passe directement à la *Situation-recherche 1* et à l'écoute de la séquence audio 2 qui commence par la traduction en français de ce qui a été dit dans la première séquence. Les élèves y trouveront également les réponses aux questions énumérées ci-dessus.

Situation-recherche 1 : Le patois chez moi

Objectif	Prendre conscience de l'existence de patois en Suisse romande. Se familiariser avec les situations qui peuvent se présenter dans des familles où le patois est la langue de toute la famille ou d'une partie seulement de celle-ci. Mieux comprendre les notions de langue, patois et dialecte et leurs différences.
Matériel	Audio 2 (Témoignage de Marlène) et Audio 3 (Témoignage d'Élena). Document-Élève 1 (Fiche d'écoute). Document 1 (Corrigé).
Mode de travail	Classe entière.
Écoute de deux témoignages de personnes au vécu différent, mais ayant grandi avec des parents qui parlaient patois à la maison. Analyse et comparaison des deux témoignages à l'aide d'une fiche d'écoute.	

Déroulement

1. L'enseignant distribue la fiche d'écoute (Document-Élève 1) et fait écouter aux élèves l'Audio 2, en précisant qu'il s'agit de la même personne que dans la première séquence. Les élèves écoutent le témoignage et remplissent la première partie de la fiche d'écoute¹.

Après l'écoute, l'enseignant revient aux questions de la mise en situation restées en suspens et pour lesquelles la réponse est donnée dans cette deuxième phase de l'activité. *Les élèves peuvent-ils répondre maintenant à ces questions?* (cf. Document 1 : Corrigé)

2. Écoute du second témoignage (Audio 3). Les élèves répondent aux questions de la deuxième et de la troisième partie de la fiche d'écoute. On peut procéder ici de la même manière que pour l'Audio 2.
3. Mise en commun : comparaison des réponses.

À partir notamment de la question 4 sur les termes désignant la langue maternelle de Marlène, l'enseignant met au clair les notions de dialecte, patois, langue (cf. Annexes documentaires *Clarification terminologique*, p. 237).

L'enseignant pourra également placer les deux témoignages dans le contexte plus vaste de la situation des patois en Suisse romande (cf. Annexes documentaires p. 242) et expliquer que des langues semblables ont été parlées ailleurs en Suisse romande. Les deux témoignages illustrent concrètement de quelle manière le patois peut être transmis ou non à la jeune génération dans une famille où les deux parents sont patoisants.

Situation-recherche 2 : Une autre langue chez moi

Objectif	Mettre en perspective les témoignages de la <i>Situation-recherche 1</i> . Notions de bilinguisme/plurilinguisme. Sensibiliser les élèves aux situations de plurilinguisme de leur environnement proche ou lointain et à la diversité des relations que chacun entretient avec les langues.
Matériel	Documents-Élèves 2a-e (Témoignages). Document-Élève 3 (Tableau de synthèse). Document 1 (Corrigé).
Mode de travail	En groupe de 3-5 élèves, ensuite mise en commun en groupe-classe.
Le bilinguisme français-patois est comparé à d'autres contextes plurilingues tels que ceux de personnes issues de la migration ou enfants de couples binationaux. Comme les deux situations-recherches demandent un effort important de concentration de la part des élèves, il est conseillé de ne pas les faire immédiatement l'une après l'autre.	

Déroulement

Alors que la *Situation-recherche 1* était consacrée à la découverte de la présence de patois en Suisse romande, les mêmes témoignages seront envisagés sous l'angle de la question du bilinguisme – ou plurilinguisme – et le vécu des deux témoins est comparé à celui d'autres personnes ayant grandi en Suisse romande avec des parents parlant à la maison une ou plusieurs langues autres que le français. Cf. *Annexe documentaire 1* des activités EOLE I, 9 (p. 157) et EOLE II, 19 (p. 295) pour plus de précisions sur la notion de bilinguisme.

¹ Si la tâche semble trop difficile, il est conseillé d'abord de prendre connaissance des questions avec les élèves, afin de s'assurer qu'ils les ont bien comprises. Par la suite, il est possible soit d'arrêter l'enregistrement lorsque des éléments de réponse sont fournis et de laisser les élèves rédiger leur réponse, soit de répartir les questions entre les élèves (les élèves U, V et W répondent à la 1^{ère} question, les élèves X, Y et Z à la seconde, etc.).

1. Différentes situations de plurilinguismes sont analysées à l'aide d'un tableau de synthèse (Document-Élève 3). La partie du tableau consacrée à Marlène et Élena est remplie ensemble en classe, ce qui permet de synthétiser l'activité précédente et d'introduire les questions sur lesquelles portera cette activité. L'enseignant peut s'assurer ainsi que l'utilisation du tableau de synthèse est bien comprise par les élèves.
2. La classe est divisée en 5 groupes. Les élèves de chaque groupe reçoivent les photocopies d'un des témoignages de personnes ayant grandi dans un contexte plurilingue (Documents-Élèves 2a-e).

Dans leur groupe, les élèves vont lire ensemble leur texte et préparer une présentation de la personne. Le but est que cette présentation permette aux autres élèves de remplir le tableau synthétique. Afin de rendre ces présentations plus vivantes, encourager les élèves à faire une petite mise en scène (p. ex. présentation sous forme d'interview).

3. Chaque groupe présente au reste de la classe la personne sur laquelle il a travaillé. Après chaque présentation, les autres élèves remplissent la colonne correspondante du tableau de synthèse (Document-Élève 3). Si nécessaire, ils peuvent poser des questions aux élèves du groupe qui a fait la présentation.
4. En classe entière, les réponses sont alors comparées. Les éventuelles divergences sont discutées et clarifiées (sont-elles dues à des formulations équivoques de la part des témoins ou à une présentation incorrecte par le groupe d'élèves?).

Comparaison des résultats du tableau et donc des différents témoignages et des contextes linguistiques qu'ils représentent. On peut notamment aborder les questions suivantes :

- Quelles sont les affirmations qui reviennent le plus souvent ?
[Presque tous les témoins disent avoir eu plus de facilité à apprendre d'autres langues (comme l'anglais ou l'allemand à l'école.)]
- Quels témoignages présentent des points communs ?
[P. ex. Daniel et Marlène disent mieux maîtriser le français que leur langue maternelle respective.]
- Pourquoi certains des témoins disent parler une langue « inutile » ?
[Il s'agit de langues qui ne sont parlées que par un petit nombre de personnes (Marlène, Noémie) et/ou qui n'ont pas d'utilité immédiate à l'école ou p. ex. dans la recherche d'un emploi en Suisse (Daniel, Marlène, Noémie.)]
- Ces personnes évoquent-elles aussi des aspects positifs liés à la connaissance de cette langue ?
[P. ex. Marlène évoque la richesse des sons de son patois, ce qui lui a facilité ensuite la prononciation de l'anglais; le patois peut fonctionner comme une langue secrète, qui permet de dire des choses sans que les personnes autour ne comprennent.]

Synthèse: Dialectes, langues et plurilinguisme dans la classe

Objectif	Synthèse de l'activité. Lien entre l'activité et le vécu des élèves.
Matériel	Document-Élève 4 (Récapitulation). Document 1 (Corrigé).
Mode de travail	Discussion en classe.
Les élèves sont amenés à s'interroger sur leur propre vécu linguistique.	

Déroulement

1. Une colonne du tableau de synthèse (cf. Document-Élève 3) est restée vide. L'enseignant demande aux élèves de la remplir pour eux-mêmes. Y a-t-il des élèves bilingues/plurilingues dans la classe ? Y a-t-il des élèves qui parlent un dialecte (du français ou d'une autre langue) ? Lequel ?

Demander aussi s'ils ont déjà vécu certaines des situations évoquées dans les témoignages.

2. Sur cette base, ouvrir une discussion sur le bilinguisme/plurilinguisme : aimeraient-ils savoir d'autres langues ? Lesquelles ? S'il y a un dialecte dans la région, aimeraient-ils mieux le connaître ?
3. L'enseignant conclut l'activité en distribuant le Document-Élève 4, qui constituera une sorte de résumé des éléments appris durant l'ensemble de l'activité. Les élèves répondent d'abord individuellement puis le document est corrigé collectivement.

Prolongements

Les élèves peuvent recueillir d'autres témoignages de personnes parlant plusieurs langues et connaissant en particulier des dialectes, que ceux-ci soient des parlers locaux ou des variétés d'autres langues (par exemple dans le cas de familles migrantes parlant à la maison une variété non standard de leur langue dite d'origine).

Script audio

Audio 1 (CD 2 / Piste 62)

Présentation de Marlène en patois d'Évolène

É non Marlène. Yo vinyo d'Olèin-ne, àoue é krechoúk. Aprí, é èntudyà a l'Univèrsité de Neuchatèl, è òre yo vive de nouvó èn-n Olèin-ne.

Audio 2 (CD 2 / Piste 63)

Témoignage de Marlène, dont le patois est la langue maternelle

Je m'appelle Marlène. Je viens d'Évolène où j'ai grandi. Ensuite, j'ai fait mes études à l'université de Neuchâtel. Et maintenant, j'habite de nouveau à Évolène.

Alors, je parle couramment le français. Donc, c'est la langue que j'utilise évidemment le plus, plus que le patois parce que dans mon quotidien, dans mon travail, je parle essentiellement le français, mais ma langue maternelle, c'est le patois et c'est la langue que je – disons que je maîtrise le mieux dans le sens où – peut-être même pas celle que je maîtrise le mieux. Je pense que celle que je maîtrise le mieux, c'est le français, parce que c'est celle pour laquelle j'ai le plus de nuances du fait que c'est celle que je parle depuis que je vais à l'école. Mais jusqu'à l'âge de l'école, il n'y avait que le patois, il n'y avait que le patois dans mes langues en fait. Il y avait le français par le biais de la télévision et la radio, mais pour moi, le français, c'est ma langue de travail et c'est ma langue d'échange au quotidien, mais le patois, c'est le langage du cœur, c'est le langage qui me permet d'échanger avec ma famille, avec certains de mes amis, même avec – avec mon copain. Et puis, très rarement, mais ça arrive, avec des inconnus.

Mais c'est vrai que mes parents nous ont toujours parlé patois et c'était aussi, je pense, à ce moment-là une prise de conscience de dire, « voilà, on veut parler dialecte à nos enfants », mais effectivement, il y avait des moments dans la famille où mes parents parlaient français entre eux et c'étaient des moments où on était exclues de la conversation. On comprenait évidemment le français, mais on avait, on avait surtout compris que cette conversation-là ne nous concernait pas et puis que voilà ça allait chauffer, que c'était le moment de filer dans nos chambres.

Le patois, c'est une langue d'émotion. C'est voilà, quand on a peur, quand on ressent quelque chose de fort, les mots sortent en patois. C'est – voilà – quand il faut compter un petit truc. On compte dans sa langue enfin, ouais.

Alors le patois, pour moi, c'est une langue, c'est pas vraiment une langue à part entière dans le sens où c'est... C'est pas une langue qui se renouvelle. J'ai relativement peu d'espoir que le patois soit une langue qui survive aux prochaines décennies. C'est quand même une langue qui est vivante. C'est pas une langue morte, mais c'est une langue qui se renouvelle pas dans le sens où tous les nouveaux termes, les nouveaux mots, on va peut-être les prononcer à la patois. On va peut-être les adapter un petit peu, mais on va pas inventer des termes. On va pas inventer des mots pour ben voilà les – tous les néologismes du français, on va pas les adapter au patois, enfin je veux dire ce serait artificiel. Parce que nous maintenant, la langue qu'on pratique dans le métier, c'est évidemment le français. Mais voilà, c'est une langue qui pour moi ne se renouvelle pas, qui est vivante, mais c'est aussi quelque chose qui est lié à un terroir. Enfin pour moi, c'est vraiment cette question de terre. Comme je disais, toutes les personnes quasiment qui parlent le patois, je les connais. À quelques dizaines de personnes près, je sais à qui je vais pouvoir m'adresser en patois ou pas. Et c'est vraiment pour ça que je dis que le patois est une langue de territoire, une langue de terroir parce que voilà, elle est confinée quelque part à une vallée. Donc effectivement je vais pouvoir parler le dialecte avec quelques nuances avec quelqu'un de Saint-Martin, mais c'est surtout des personnes âgées. Mais sinon, j'arrive, j'ai vite fait le tour de qui me parlera ou qui me répondra dans ma langue ou pas. Donc c'est... moi, j'ai... ça me fait un peu rire d'ailleurs quand j'entends qu'il y a des cours de patois pour les gens d'Évolène.

Parce que je me dis voilà on l'a appris ou on l'a pas appris. Finalement, il faut laisser les choses se faire un peu naturellement. Et puis si elle doit disparaître, elle disparaîtra. Mais en même temps, elle me tient à cœur. C'est vraiment une langue qui me tient à cœur. Mais justement, c'est parce qu'elle me tient à cœur que j'ai pas envie de faire de forcing dans le sens, il faut à tout prix la sauvegarder, il faut à tout prix la parler. Voilà ça doit être quelque chose qui doit être naturel, qui doit être fait avec plaisir et puis... Et puis voilà, moi je le parle avec plaisir avec les membres de ma famille, avec mes nièces même si la plus grande ne veut pas répondre dans la langue. Mais – puis voilà, un beau jour, j'ai bon espoir, si j'ai des enfants de leur parler le dialecte, mais ce ne sera pas une langue imposée quelque part. Par moment, je me dis que c'est triste d'être bilingue avec une langue qui sert entre guillemets à rien. C'est un peu des fois un peu le sentiment que j'ai, c'est que le patois ça sert à rien.

C'est clair qu'il y a une utilité à avoir une langue comme le patois. C'est celle d'avoir un répertoire de sons aussi plus varié, dans le sens où dans l'apprentissage par exemple de l'anglais, il y avait un certain nombre de sons qui existent déjà dans le patois. Qui existent par contre pas dans la langue française ou de l'italien, les r roulés. Enfin, je veux dire, ça a jamais été un problème. Et puis rien que le fait d'avoir une prédisposition à switcher dans son esprit d'une langue à l'autre, après ça aide à apprendre davantage de langues, donc c'est vrai que ça aide et puis après pour les accents, toutes ces choses-là, les prononciations. C'est sûr qu'on a davantage, je pense de compétences de prononciation quand on maîtrise déjà deux langues. C'est vrai que le patois a des sons assez surprenants. Il y a des mots vraiment assez spéciaux. Enfin, je me rends compte par exemple dans la même phrase, on peut avoir des r roulés, d'autres non roulés et puis que pour moi c'est tout à fait naturel.

Donc c'est vrai, moi j'ai l'impression que le fait d'avoir d'abord appris le patois, ça m'a aussi aidée à mieux maîtriser le français parce que pour moi, c'est le français, en tant que langue, que je maîtrise le mieux. Vraiment, le français, c'est ma langue. J'aime écrire, j'aime lire. Le français, c'est vraiment la langue que je maîtrise. Le patois, c'est la langue du cœur. C'est vraiment... Donc oui, le patois a une certaine utilité, mais des fois, je me dis qu'on a cette capacité à parler deux langues mais en même temps, il y a relativement peu de gens avec qui je peux la parler.

Moi, j'ai des souvenirs que petite on allait voilà, essayer des chaussures dans des magasins ou j'en sais rien. Et puis ben voilà, notre maman pour nous demander si vraiment ça nous plaisait ou si vraiment on n'avait pas mal au bout des orteils, elle nous disait en patois « est-ce que ça te convient ? Tu te laisses pas influencer par la vendeuse parce qu'elles sont jolies et qu'elles ont des fleurs roses. Enfin tu donnes vraiment ton avis. Est-ce que tu es bien dedans ? » Et plusieurs fois on nous a demandé si on était Hongrois ou si on était Roumains. « Non, non, on vient d'Évolène ». Mais souvent on nous a pris pour des étrangers, des gens venus de l'est parce qu'on parlait le dialecte.

Audio 3 (CD 2 / Piste 64)

Témoignage d'Élena, dont les parents parlaient parfois patois à la maison

Alors, je m'appelle Élena. Je viens de Nendaz en Valais. J'ai 25 ans. J'ai grandi à Nendaz et fait ma scolarité là. Et puis – après pour mes études je suis allée à Genève et puis maintenant je suis revenue travailler en Valais.

Alors le français, c'est ma langue maternelle. Après j'ai appris l'allemand et l'anglais à l'école et puis maintenant avec mon travail, je me remets dans l'allemand. Et puis le patois – mes parents parlaient patois quand j'étais petite à la maison pour pas que je comprenne ce qu'ils disaient. Alors du coup, j'ai un peu l'oreille. Je comprends en partie. Mais parler, ben – ça par contre, non.

Alors ma maman parlait français et patois à la maison avec sa maman et ses grands-parents. Et puis mon papa, euh, il parlait – il a parlé patois avec ses parents à la maison. Et puis il a parlé français en commençant l'école.

Bon, avec moi ils parlaient toujours français. Entre eux ils parlaient souvent aussi français et puis des fois patois, mais c'est plus pour pas qu'on comprenne en fait. C'était vraiment la langue que eux pouvaient parler et que moi, je ne pouvais pas comprendre. Et puis vu qu'ils parlaient pas d'autres langues. Ils parlent pas l'allemand ou l'anglais ou autre chose. Donc, il y avait le patois.

C'était souvent pour organiser quelque chose le weekend – qu'on ait encore la surprise pour pas qu'on sache à l'avance où on va aller, qu'est-ce qu'on va faire. Voilà. Donc c'est souvent par rapport à ça et puis, mes parents disaient... Mon père disait... quand il parlait de ma sœur et moi, pour pas citer les prénoms, il disait les *bachettes* et puis les *bachettes*, c'est, ça veut dire les petites. Et puis moi, une fois j'étais allée lui dire: « Papa, papa, je comprends rien à ce que tu dis. Pourquoi tu dis les *bachê*, les *bacheutttes*? » Et puis il fait, et puis alors il a rigolé et puis il fait: « Non, non je dis pas les *bocheutttes*, je dis les *bachettes*. C'est du patois, tu vois, ça veut dire les petites. Ça, tu sais maintenant c'est quand je parlerai de toi. » J'étais là: « Ah... » Après comme ça, j'étais tout le temps à l'affut. Alors est-ce qu'il va dire ça? Est-ce qu'il parle de moi? Je me disais aussi: « Hm, ah, ils parlent, ils parlent, mais je comprends rien », et c'est vrai que ça m'énervait un peu. C'est un peu l'idée aussi du « on comprend pas, donc c'est inaccessible, on aimerait bien comprendre ça, c'est un peu le mystère donc qu'on voulait un peu connaître. Connais pas... On aimerait bien... Que faire? »

Bon au fil des années, d'entendre parler autour de moi, ben, au fil du temps sans t'en rendre compte, tu comprends aussi. Et puis après, ben, c'est vrai que bon, on a vu ces cours de patois, avec ma sœur, qui se faisaient à Nendaz. Alors on s'était dit: « Ben tiens, on comprend un peu. Et ça pourrait être drôle de, d'aller voir comment c'est, en fait. » Et puis c'est comme ça qu'on s'est mis en fait à parler un peu plus patois et à apprendre à lire. Ça j'ai trouvé sympa aussi, d'apprendre à lire le patois.

Je me souviens que quand on avait le patois valdôtain, ça c'était aussi assez proche. Donc ça, je comprenais assez facilement aussi.

Alors, je pense que quand c'est deux personnes du même âge qui parlent ensemble. Donc ils ont peut-être plus de 50 ans, c'est, je pense que c'est parce qu'ils ont été élevés avec ça. Pour eux, c'est leur langue, le patois. C'est normal de parler. Ils ont peut-être parlé tout le temps patois ou majoritairement patois donc je pense pour eux, c'est un peu normal. Puis après c'est quand on est... quand il y a d'autres personnes plus jeunes qui comprennent pas le patois autour d'elles, dans un lieu public ou dans une fête aussi. Je pense que justement, c'est pour pas que les personnes comprennent et puis même, je vois mes parents aussi. Par exemple s'ils sont dans une fête ou quelque part où... voilà souvent une fête et puis qu'il y a plein de personnes différentes, mais pas les personnes qui viennent de Nendaz, donc qui parlent et qui connaissent le patois de Nendaz. Ils vont faire des petites remarques: « Ah, tu crois que celui-là, c'est le frère à celui-là? » ou bien « Tu crois que lui il est venu pourquoi? Comment il s'est retrouvé là? » Mais de nouveau en patois, il faut pas que les personnes comprennent.

Moi, c'est vrai que j'aime bien écouter le... ben... le pat... quelqu'un parler patois. Moi ça me fait toujours sourire. Je sais pas si c'est relié au côté mystérieux de l'enfance « qu'est-ce qu'il dit, je comprends rien » ou... pour moi c'est vraiment relié, ben, s'il y a le patois, c'est qu'il y a un petit truc malicieux par derrière ou... ouais ou... ou je sais que je vais rire. Oui, je sais pas. Ou c'est peut-être, c'est plus chantant. Peut-être plus vivant comme langue, peut-être plus une langue comme l'italien qui est plus expressive. Je sais pas.

Puis autrement aussi ben voilà, ma grand-mère qui m'a... qui me faisait apprendre une petite phrase. Il y avait en fait une sorte de tradition auparavant dans la région que les fêtes de fin d'année, Noël, Nouvel An, les enfants venaient aux portes et puis... C'était pour Nouvel An, voilà, ils disaient « Bonjour, bonne année, donne-moi deux francs » et puis donc elle nous a appris à dire « Bondzò, bon an, balle mou dou fran ». Voilà, comme ça ben, après à Noël ou à Nouvel An, on le faisait avec mes grands-parents et puis ils étaient tout contents qu'on arrive à le dire et puis ils nous donnaient deux francs. C'étaient les premiers souvenirs du patois ouais.